



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

## Présentation

**Jacqueline Plessis**

Attachée de coopération pour le français  
Ambassade de France en Chine

Les locuteurs d'une langue ne parlent pas tous de la même façon mais emploient divers styles ou registres selon qu'ils s'adressent à un familier, à un inconnu, à un enfant, à un supérieur hiérarchique, selon leur âge, leur milieu social, leur niveau culturel. Alors que le langage courant est utilisé dans la normalité, le langage familier est plus oral et le langage soutenu est plus raffiné, moins spontané. Car la langue n'est pas qu'un simple instrument de communication, c'est un mode d'expression des appartenances et identités sociales, nationales, régionales, générationnelles ou de classe.

Cependant, les méthodes de FLE se concentrent davantage sur l'apprentissage d'une norme ou du standard le plus couramment utilisé. Mais la maîtrise de la norme est insuffisante pour l'apprenant. Ainsi, un très bon étudiant de français peut-il rencontrer des difficultés à la lecture d'une bande dessinée, d'un blog, de certains articles de journaux, de chansons, d'affiches publicitaires ou de discussions sur les forums internet s'il n'a pas travaillé le registre adéquat. L'objectif général de l'enseignant de FLE est de rendre les apprenants autonomes dans les situations les plus diverses du français. Car maîtriser une langue étrangère, c'est être réceptif à différents registres de langue et à différentes façons de s'exprimer. Il est donc important que les professeurs puissent élargir l'éventail des formes du français qu'ils enseignent à leurs apprenants et qu'ils puissent leur donner les outils nécessaires. Si tout le monde s'accorde sur l'importance des registres de langue, toute la question est de savoir comment orienter l'enseignement pour en faciliter l'apprentissage. Comment enseigner ces différents registres pour répondre aux besoins des apprenants et comment les introduire dans les manuels ?

Je remercie vivement tout d'abord le Professeur **Jacques Cortès**, Fondateur et Président du GERFLINT, de nous éclairer dans ces domaines grâce à la Préface qu'il nous a offerte intitulée *Châtée, ordinaire, chébran, branchée, câblée... la langue française au gré de ses humeurs et fantaisies* puis mes chers collègues d'avoir très judicieusement proposé ce sujet difficile *des niveaux de langue et registres de style* dans ce 13<sup>e</sup> numéro, utile à la fois pour l'apprenant, pour l'enseignant et

pour le concepteur de manuels. Je remercie aussi les enseignants et les chercheurs pour leurs précieuses contributions à ce numéro dont les articles répondent à deux questions :

- Comment et avec quel sens les registres de langue apparaissent dans les textes patrimoniaux ?
- Comment enseigner les registres de langue et comment sont-ils présentés dans les manuels ?

De nombreux articles montrent comment les grands auteurs français se sont délectés à confronter les registres de langue. Que ce soit le paysan face au citadin, l'enfant face à l'adulte, le jeune des cités de banlieue face au fils de l'élite urbaine, l'académicien face au chanteur populaire, le bandit des grands chemins face au représentant de l'ordre moral, tout un florilège de situations montre la complexité du sujet dont l'aspect linguistique n'est que l'un des volets. Ainsi récemment l'écrivain et philosophe Régis Debray explique aimer *marier le familier et le recherché, croiser les registres de langue pour donner un air de bonne humeur au désespoir*. Comment rendre toute cette subtilité dans notre enseignement ?

La première contribution de **Joël Loehr** de l'Université de Bourgogne et de SISU analyse un extrait du roman picaresque *Gil Blas de Santillane* publié par le romancier Lesage au début du XVIIIe siècle. Poussé à l'errance et à la friponnerie par la misère et l'exemple de ses complices, l'anti-héros Gil Blas devient valet et sert des maîtres voleurs. À travers une scène de joute oratoire, de duel à coup de belles paroles, Joël Loehr démonte les procédés truculents de cette narration bouffonne qui, par la farce, la satire et la parodie, met en jeu la norme morale.

**Yang Yanru**, professeur à l'Université des études internationales du Sichuan analyse les préoccupations des enseignants de français de Chine confrontés à la difficulté de traiter les questions liées aux registres de langue. L'enjeu de l'enseignement / apprentissage est de développer une compétence de communication dans le cadre d'une démarche pédagogique qui, au-delà de la norme, accorde une place suffisante aux différents registres de langue.

**Long Jia** de l'université de Xiamen dans *Hommage national et hommage populaire : étude comparative des niveaux de langue*, procède à une analyse des styles de deux oraisons funèbres prononcées par le Président Macron à quelques jours de distance. Ces deux discours solennels honorent la mémoire de deux grandes personnalités aux antipodes de l'espace public français : l'académicien Jean d'Ormesson, icône de la vieille tradition aristocratique française et le chanteur Johnny Hallyday, géant du rock français issu d'un milieu modeste et adulé par un public populaire. Au-delà de la mise en parallèle de ces deux hommages nationaux,

l'un dans un registre soutenu et l'autre dans un registre courant, cette présentation a le mérite de mettre en évidence la signification politico-culturelle de ces deux destins français, qui illustrent à la fois la complexité et l'unité de la nation française.

La contribution de **QIU Shuming** de l'université de Tours *Place et emplois des registres de langue dans quelques manuels de français utilisés en Chine* rappelle à quel point la maîtrise des registres de langue est complexe pour les apprenants et pose problème en didactique des langues étrangères. Quelle place les registres de langue occupent-ils dans les manuels qui privilégient le français standard ou la norme plus neutre ? En effet, si on enseigne le plus souvent le français courant, le français familier est plus rarement abordé.

**Richard Crescenzo** de l'université de Bourgogne nous livre un article particulièrement éclairant sur les styles de langue comme objet littéraire : « Parler bon français » : langages populaires et paysans dans la comédie et la fiction narrative *comique (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*. Il évoque les situations comiques créées par les contrastes de registres de langue dont se délecte le théâtre des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles, la langue populaire étant assimilée à la misère économique, intellectuelle et morale et opposée au français savant et sophistiqué des lettrés parisiens. Mais les auteurs de théâtre comme Molière, Rabelais, Cyrano de Bergerac savaient aussi bien montrer toute la saveur du parler paysan et la riche sociabilité du monde rural.

**TANG Na**, de l'université des études internationales du Sichuan, dans son article *Langage familier : tabou ou atout pour l'enseignement-apprentissage de l'oral du FLE en Chine ?* rappelle que l'on ne parle jamais comme on écrit et que l'on écrit rarement comme on parle. À partir de là, qu'enseigner et comment ? Dans l'enseignement / apprentissage, l'acquisition de savoir-faire communicationnels doit précéder l'acquisition des savoirs théoriques et il importe d'alterner les différents registres linguistiques pour pouvoir jongler avec une grande diversité de locuteurs.

Dans *De la lecture à la déconstruction du discours : relation entre registre et vision du monde dans les discours de François Hollande et d'Emmanuel Macron*, **LU Qiuyan** de l'université de Canton présente la relation complexe qui existe entre langue et vision du monde à travers l'analyse comparative des discours de François Hollande (en 2013) et d'Emmanuel Macron (en 2018).

**SUN Juan** et **PU Zhihong** de l'université de Canton ont choisi de présenter l'exploitation de l'argot dans l'article intitulé *Pour une approche sociolinguistique en didactique du FLE – l'argot français contemporain en classe*. Exploiter l'argot français contemporain en classe de FLE est à la fois un bon moyen de faire prendre conscience des variations stylistiques de la langue et de développer les compétences sociolinguistiques de l'apprenant.

J'ai particulièrement apprécié la lecture de l'article de **Claude Tuduri** de l'université Paris IV *l'autobiographie dans La gloire de mon père de Marcel Pagnol*. Au-delà de la coexistence d'un discours de mémorialiste adulte et d'une parole d'enfant spontanée, il montre par quels procédés stylistiques la langue de l'enfant Marcel Pagnol entre en résonance avec l'homme public Marcel Pagnol.

La lecture de l'article *Trouble du registre de langue, cas de mémoires de fin d'études*, de **Peng Yu** et **Raymond Rocher** de l'université des études étrangères du Guangdong me semble particulièrement utile pour les enseignants de français. À partir de l'analyse des mémoires de fin d'études, les auteurs font quelques propositions pour enseigner les registres de langue en particulier au niveau de la syntaxe et du lexique.

Enfin les professeurs de l'université Sun Yat-Sen de Canton, **LI Junkai** et **PU Zhihong** nous présentent dans leur contribution *Variations du français et manuels de FLE en Chine* s'interrogent sur la façon de concilier la transmission de la norme avec les pratiques qui s'en écartent. Si les manuels de FLE jouent un rôle important comme support pédagogique de référence, initier les apprenants aux variations et aux usages réels du français apparaît de plus en plus comme un enjeu primordial pour les rédacteurs de manuels.

Ce numéro contient une partie « varia » dont on lira avec grand intérêt les six contributions. Elles proposent des études stylistiques dans le champ de la littérature pour quatre d'entre elles, un article, plus pédagogique, présente les erreurs des apprenants chinois de français, enfin, pour finir se pose la question délicate de la traduction de termes musicaux du chinois classique.

Le premier article, de **WANG Siyang**, porte sur *les figures de la surprise chez Stendhal*. Présentes à la fois dans la structure et dans le langage, elles dénotent chez l'auteur le souhait d'émouvoir ou d'amuser le lecteur. Stendhal interprète le monde comme un théâtre, les figures de la surprise révèlent son goût du jeu et de la gaité et sont utilisées comme un remède à la gravité du monde réel.

Le deuxième varia, de **GUO Yanna**, traite de *La variation linguistique dans la fiction de Lu Xun* : enjeux et défis pour la traduction française. Écrivain emblématique du XX<sup>e</sup> siècle, LU Xun a traduit de nombreuses œuvres occidentales. Les traductions de ses nouvelles illustrent les défis posés au traducteur par le côtoiement de la langue écrite classique et le dialecte. Comment rendre la diversité linguistique dans la langue cible ?

L'article proposé par **TAN Ying**, *La magie des souvenirs de Modiano*, montre par quels procédés stylistiques l'auteur de *Rue des boutiques obscures* fait apparaître dans son œuvre les thèmes qui le hantent : quête de l'identité, recherche du souvenir et de la jeunesse. Il fait réapparaître le passé centré essentiellement sur le Paris de l'Occupation à la recherche des non-dits de la mémoire.

CHEN Xiao et Frédéric Girani, dans *Typologie d'erreurs des collocations dans les essais argumentatifs et perspectives didactiques de l'enseignement du FLE dans les universités chinoises*, analysent et classent les erreurs lexicales d'étudiants chinois apprenants le français au niveau B1/B2. L'analyse des interférences entre le chinois et le français révèle les difficultés de l'apprenant chinois, sert d'outil pour orienter la pédagogie et met en évidence la nécessité d'enseigner les collocations grammaticales et lexicales.

L'article de Liao Min *l'humour blanc dans l'œuvre de Michel Tournier* montre comment, par l'humour blanc, mélange d'insolence, de persiflage, d'ironie et de grotesque corrosif dans la lignée de François de Rabelais, Michel Tournier exalte le rire, la danse, la légèreté pour libérer l'individu de toute oppression et lui permettre d'accéder à l'absolu et à la divinité.

Cette partie *varia* s'achève avec la contribution de YAN Xiaolu, *Shēng, Yīn et Yuè dans les textes classiques chinois*. Quel est le sens de ces trois caractères, traduits par son, note et musique et dont la signification profonde influence la pensée musicale traditionnelle, socle de la philosophie chinoise ?

Enfin la dernière partie de ce numéro est consacrée au recueil de huit résumés de thèse récemment soutenues en Chine ou en France, se situant dans des disciplines variées : littérature française, sciences de l'éducation, didactique, sciences du langage, sociolinguistique, grammaire, politique linguistique.

Pour conclure sur une note plus personnelle, je voudrais écrire ici combien j'apprécie d'être sollicitée pour présenter depuis quatre ans ces contributions. Ce rendez-vous annuel avec le numéro de la revue *Synergies Chine* est très stimulant et me permet d'approfondir ma connaissance de la recherche autour du français en Chine. Je remercie chaleureusement toute l'équipe éditoriale et tout particulièrement les rédacteurs, Li Keyong, Fu Rong et Pu Zhihong très dévoués à la promotion de la didactique du FLE. La promotion de la langue française en Chine ne peut tout simplement pas se passer de tout ce travail de fond réalisé par les enseignants et les enseignants-chercheurs. Je me réjouis que, grâce à vous, grâce à ces rendez-vous réguliers, ce réseau d'échanges francophones se développe et permette une meilleure diffusion des travaux de la recherche francophone.

Je vous souhaite une bonne lecture ainsi qu'une belle année de recherche au service de la langue française en Chine !

Le projet pour le quatorzième numéro de la revue *Synergies Chine*, dont on lira le texte en annexe, est lancé.